

Périphérique

Jean Yves Diano, 25 ans sur les eaux de l'Ogooué



Le piroguier Jean Yves Diano (debout) et son co-navigateur sur le fleuve Ogooué.



En longeant le fleuve Ogooué, il n'est pas rare de rencontrer les bateaux transportant le bois.

C.O.

Canton Lacs du Sud/Gabon

Ne pouvant plus poursuivre ses études par manque de moyens, notre compatriote décide de construire sa vie en devenant piroguier sur le plus grand fleuve du pays. Un choix qu'il ne regrette pas. Car il trouve son compte depuis plus de deux décennies qu'il exerce cette activité lucrative.

A 41 ans sonnés, Jean Yves Diano, originaire de Lambaréné, chef lieu de la province du Moyen-Ogooué décide par hasard de devenir piroguier, comme d'autres deviennent agriculteurs ou mécaniciens-automobile pour vivre. A la seule différence qu'il pratique son activité sur l'eau et ce, depuis 25 ans. Une véritable passion pour ce compatriote qui a réussi à se faire un nom auprès des marigovéens et ses clients. Ce qui fait que, quand quelqu'un a besoin d'une embarcation, un bon piroguier et peut-être un guide touristique à louer, il lui est recommandé sans au-

cune hésitation Jean Yves Diano. Puisque ce dernier, non seulement maîtrise son métier de piroguier, mais il connaît aussi bien l'Ogooué et ses affluents dans la région du Moyen-Ogooué. Il nous apprend par exemple, que le lac Onangué est le plus grand de la province. Et qu'avant d'y arriver il y a l'embouchure Kangué «C'est la place la plus profonde de la province. En saison sèche, elle a 16 à 18 m de profondeur, et en saison des pluies, elle fait plus de 20 m de profondeur», précise-t-il.

Pourtant, à ses débuts, dans les années 1990, on ne peut pas dire que Jean Yves Diano a une âme de piroguier. Elève dans un établissement secondaire de Lambaréné, il commence, pendant les grandes vacances scolaires, comme quelques-uns de ses frères et camarades à pratiquer le taxi-pirogue, c'est-à-dire, à faire traverser les passagers sur le fleuve Ogooué, en aller et retour du débarcadère des Matériaux du Gabon à celui du quartier Isaac.

Pendant ces années là, il y a un manque accru de taxis dans la ville. Et au regard de la longue distance à parcourir sur la route, qui nécessite de faire le grand tour, la population locale opte pour la traversée du fleuve en pirogue.

Le piroguier en herbe mènera cette activité pendant les vacances scolaires, 3 ans durant. Quand il arrive en classe de 3e, par malheur, il ne décroche pas son BEPC.

Tout comme il rate son entrée en seconde. Après cet échec scolaire et n'ayant personne pour l'aider financièrement afin de poursuivre ses études, il se résout à travailler. «Après tout, j'ai déjà un métier. Comme beaucoup d'autres, je vais gagner ma vie comme piroguier», se dit-il encore. C'est ainsi qu'il reprend l'activité de taxi-pirogue. Au bout de 4 ans, alors qu'il a économisé assez d'argent, il s'offre deux embarcations et oriente son transport fluvial dans les cantons Lacs du Nord et Lacs du Sud de l'Ogooué. Les localités dans lesquelles il conduit, en location, les

touristes, les responsables des sociétés, les commerçants ou les locaux. «J'ai commencé par transporter les touristes de Lambaréné au lac Evaro. Ensuite, jusqu'au lac Onangué. Puis, jusqu'à la mission protestante de Ngomo», raconte-t-il.

DANGERS• En dépit des risques encourus, Jean Yves Diano dit ne se sentir à l'aise que dans l'eau. Il explique que le seul véritable danger dans son métier, c'est la navigation nocturne. Selon lui c'est le manque d'un bon éclairage qui représente une menace pour un piroguier. «Si vous naviguez en vous servant d'une lampe torche comme éclairage, cette lumière vous éblouit (...). Il vous faut plutôt les feux de navigation rouge et blanc, qu'il faut accrocher aux abords de la pirogue pour être vu par d'autres piroguiers», explique Jean Yves Diano. Il ajoute qu'en naviguant dans la nuit sans lumière, le piroguier court le risque de tamponner les billes de bois qui échouent dans le fleuve,

de faire collusion avec une autre pirogue ou un bateau et de se perdre en se trompant de direction. «Ce genre d'accident ne m'est jamais arrivé» se réjouit-il. Par ailleurs, s'il arrive qu'un passager manifeste sa peur de la grande étendue des eaux du fleuve, ce dernier le rassure. «Mon devoir est aussi de mettre mes clients à l'aise. Si quelqu'un a un malaise ou exprime la peur, je viens vers lui, je le fais assise tranquillement et le mets en confiance».

A chacun de ses voyages, Jean Yves Diano parle à ses passagers des différents poissons que l'on pêche dans l'Ogooué. Il s'agit de la carpe, du sans nom, du machoiron d'eau douce, du yara,... Il explique qu'il existe également des reptiles dans ce fleuve comme, le crocodile et le caïman. C'est aussi le cas de l'hippopotame et du lamantin, animaux marins qui restent dans les affluents de l'Ogooué et qui ne viennent vers le grand fleuve que lorsque l'eau tarit,

pour chercher à manger. Aux abords de l'Ogooué, il ne manque pas de nous parler des oiseaux aquatiques qui prennent leur envol à notre passage. Parmi eux, des cormorans blanc et gris, le pélican et le martin pêcheur. Et comme dans presque toutes les forêts du pays, notre guide nous apprend que celles qui entourent l'Ogooué abritent aussi beaucoup d'animaux.

Notre compatriote dit ne pas regretter d'avoir abandonné ses études «Je gagne bien ma vie avec mes pirogues et j'arrive à épargner», déclare-t-il fièrement. Une épargne qui lui permet de construire les maisons et de bien entretenir sa petite famille. Aussi, Diano pense déjà à ce qu'il fera lorsqu'il atteindra l'âge qui ne lui permettra plus de sillonner le plus grand fleuve du Gabon. Une reconversion à un autre métier qui n'est pas difficile pour lui. Car, détenteur d'un permis de conduire et technicien en art plastique, il est certain de ne pas rejoindre le rang des chômeurs.



Jean Yves Diano en pleine navigation.